

Cristina Florescu (editor), *Terminologia meteorologică românească a fenomenelor atmosferice (științific vs. popular)* Iași, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza" Iași, 2015, 711 p. (Radu Pașalega)



Nous nous trouvons devant un tome sinon monumental, au moins considérable. Un domaine quasi-infini est abordé par une élite universitaire, avec en sus l'avantage d'une compréhension très aisée de la part du commun des...profanes. D'où la possibilité pour les auteurs, parmi lesquels chacun jouit d'une réputation au moins bien assise sinon brillante, d'en faire plutôt à leur guise. Nous croyons volontiers que ce livre aura été aussi agréable à écrire qu'il l'est à être lu.

Le *Mot des auteurs* apporte deux importantes précisions: « Ainsi l'ouvrage se déploie-t-il dans deux registres sociolinguistiques: la langue littéraire (le langage scientifique de la météorologie) et la langue populaire (les patois dialectaux et le langage commun) » et « Contrairement au caractère relativement fermé de la plupart des terminologies, le langage de la météorologie est obligatoirement *ouvert* » (p. 7). Les prises de position continuent dans l'*Introduction* élaborée par C. Florescu: « Ainsi la présente analyse linguistique est-elle entreprise dans le registre sociolinguistique de la terminologie populaire (le registre dialectal) mais aussi dans celui de la terminologie scientifique y correspondant (le registre de la langue littéraire) » (p. 9) « Nous allons faire usage de la suite des distinctions terminologiques prenant en considération les théories Cosériennes et Ivănesciennes qui impliquent la perspective diachronique mais aussi de la perspective synchronique [envisagée par] Bidu-Vrânceanu (2008) (...) concernant *le champ lexical, la typologie des sèmes, le paradigme* (...) et (2010) surtout au sujet du rapport entre *terminologie interne* et *terminologie extérieure* » (p. 9). « Le langage commun [entendu] depuis la perspective d'une terminologie spécialisée (à part celle de la météorologie) se trouve positionné périphériquement par rapport au noyau terminologique central » (p. 13). « (...) la distribution du lexique spécialisé vers le langage commun est faite par les deux voies connues: les médias et l'école. La situation d'une terminologie comme celle météorologique est relativement autre puisque les points de contact entre scientifique et populaire n'ont pas de caractère périphérique ni ne sont point diachroniquement discontinus. La terminologie météorologique a pour noyau lexical central des termes du fonds principal des mots (...) » et: « Le caractère archaïque du noyau central de ladite terminologie se manifeste tel quel dans toutes les langues romanes » (p. 14). « Le sujet de notre livre est formé par l'identification et la description du caractère spécifique à cette terminologie météorologique roumaine portant sur les phénomènes de l'atmosphère comme aussi par les description et analyse contrastive des deux groupes lexicaux: la terminologie scientifique Ts et la terminologie populaire Tp » (pp. 14-15). « Les détails du bricolage interne et les principes d'organisation du *Dictionnaire des phénomènes*

atmosphériques qui constitue la deuxième grande partie de cet imposant ouvrage y sont amplement expliqués: « La sélection a été opérée en partant de critères qui prennent en considération: a) le nombre d'attestations du mot concerné; b) l'intégration du mot concerné à un système dérivationnel; c) l'identification de l'étymologie; d) diverses particularités ayant caractérisé l'histoire de la langue roumaine » (p. 18) et: « Ainsi les faits de langue sont-ils envisagés tant depuis la perspective du météorologiste que depuis celle du commun des gens (en y incluant aussi ceux parlant les patois populaires). Pour pouvoir quantifier notre démarche exégétique, nous avons établi comme corpus de textes une bibliographie qui soit [à la fois] ample mais stricte, qui puisse raisonnablement tenir en tant que point de repère » (p. 20). Les réussites antérieures dans le domaine concerné sont mentionnées comme il leur est dû (pp. 22-24). Les auteurs ont à dessein orienté leurs travaux vers les circonstances strictement actuelles de l'évolution linguistique: « La recherche jouit d'un caractère pionnier (...) » (p. 25) mais cherche partout, pragmatiquement, à se saisir des moyens les plus adéquats: « Ce n'est point là un hasard dans ce que les termes complexes qui désignent les notions fondamentales tenant aux champs lexicaux analysés fussent hérités du latin » (p. 28) et cela encore pour mieux envisager les changements à venir: « Au niveau de la désignation des phénomènes de l'atmosphère, la pression que la terminologie populaire pose sur la terminologie scientifique de la météorologie se déploie constamment et intensivement (soit directement soit par des décalques) » (p. 28). Mais les auteurs tablent surtout sur l'avenir et sur ses ... virtualités réalisables: « En effet, de toutes les terminologies scientifiques traversant le roumain celle météorologique, soumise dans son évolution à l'influence allemande ou française ou anglaise, souffre constamment et malgré sa croissante spécialisation une bienfaisante pression de la langue populaire. Les études présentées ci-dessous le démontrent » (p. 29). Il y a aussi un autre fait remarquable: les auteurs du DPA évitent à dessein d'y inclure les mots ou locutions par trop expressifs (toute allusion littéraire en est par conséquent bannie) et ils le font par rigueur scientifique à l'égard du domaine analysé! De nos jours férus du *marketing* cela est (presque) agir à contre-courant... Lesdites études composent la première partie de ce captivant tome et nous allons les discuter une à une. *Les nébulosités* sont étudiées par C. Cărbuș en style strictement fonctionnel mais fort dense (pp. 31-45). L'article présente: la terminologie scientifique générale du domaine, surtout de sources en anglais; la typologie des nuages (un attractif festival de termes du latin); leur typologie strictement météorologique (hauteurs, sources, formes, structures microphysiques); l'étymologie des mots du domaine est exposée en détail (latin savant, français, anglais); quant à la terminologie populaire: « Dans le langage populaire, la terminologie des nébulosités n'est pas du tout riche (au juste 20 termes et 27 variantes lexicales) (...) ». A. Bursuc-Pricop traite des *Vents, déplacements et courants d'air (VDC)* (pp. 47-70). L'auteur subordonne explicitement son article au *Dictionnaire* et parle toujours en l'envisageant. Quant au sujet traité, elle remarque l'existence d'un nom générique désignateur presque inusité: les courants d'air sont scientifiquement nommés des *anéonymes!*... » (...) les noms de vents sont considérés être des noms communs et non pas de noms propres (...) (p. 48) et la fleur du même nom n'y est pour rien. Parmi ces termes il y a « (...) une partie significative, reprise en roumain surtout par la voie de l'emprunt (...) » (p. 47). L'article est organisé par petits chapitres très précis où pas un mot n'est inutile: « Situation des analyses antérieures concernant les VDC » (pp. 48-55); « Différences-similitudes entre

la perspective du météorologiste et la perspective du linguiste et/ou du locuteur ». Entre les Ts et Tp il y a des « points d'individualisation » mais aussi des « points de superposition », comme aussi des « critères de délimitation des VDC dans le contexte général de la terminologie des phénomènes de l'atmosphère » et des « éléments complexes ». La Ts y est caractérisée par: « la richesse terminologique et syntagmatique en résultat direct des emprunts » (p. 68) alors que pour la Tp: « la richesse dans la désignation des vents [est] réalisée surtout par le procédé de la dérivation mais aussi par celui des emprunts des langues des populations avoisinantes, maintes fois avec le changement de sens du terme emprunté » (p.68) et celle-ci « est caractérisée, à la différence des autres terminologies, par un noyau terminologique provenant du langage commun » (p. 69). L'éditeur-en-chef du tome, C. Florescu, approche *Les précipitations* (pp. 71-105). L'auteur analyse en détail le champ lexical et sémantique du domaine, en insistant sur la situation particulière dudit champ dans le Dictionnaire-trésor du roumain en tant qu'exception (heureuse!) faite à deux règles ayant régi la construction de celui-ci: *la règle de circulation dans au moins deux styles de la langue et le principe de sédimentation lexicale*. La riche *bibliographie* du domaine est discutée et la partie la plus riche en détails s'appelle *Dissociations sémantiques des sous-champs lexicaux (...)* sans oublier non plus les *dominantes étymologiques*. L'auteur examine en finesse les nuances et autres chatoiements existants entre les Ts et Tp pour conclure par et consacrer à mi-voix un certain équilibre entre les deux (par le biais « d'un grand nombre de plus ou moins stables agencements de mots ») (p. 104) malgré la prédominance numérique de la Tp. Les *Conclusions* de l'article sont brèves mais pleinement édifiantes dans un très pur style fonctionnel. E. Tamba prend en charge *Les amas déposés* (pp. 107-127). C'est là un sujet assez aride, ce qui a décidé l'auteur à en extraire le plus possible en matière linguistique par une approche très en détail. Le trait distinctif du champ analysé est saillant: « Nous soulignons le fait que pour cette classe lexicale de grandes différences existent entre la perspective du météorologiste et celle du locuteur » (p. 107). L'auteur a donc haché sa matière par petits tiroirs: *Critères de différenciation des amas déposés entre le langage commun/populaire et celui scientifique; Points de superposition; Éléments complexes; Encadrement lexical et grammatical*. L'étymologie desdits mots est le joyau de la couronne parce qu'elle est fort diverse: *héritages, substrata, emprunts, multiple, dérivés, post-verbaux, contaminations, inconnue, noms propres* et il y en a même d'*autres types!* La majorité des mots cités sont des *noms féminins* mais pour le langage commun/populaire ils sont surtout formés *par dérivation à suffixes* alors que pour celui scientifique ce sont surtout des *néologismes*. C. Cărăbuș aborde les *Phénomènes lumineux, sonores, électriques et électro-lumineux* (pp.129-143). Son étude est organisée de manière quasi-statistique, pratiquement par dénombrements effectifs, en insistant toujours au sujet des différences qui existent entre les Ts et Tp, la seconde prédominant mais pour cette fois par un assez petit nombre, car il y a aussi des *superpositions* entre les deux; l'étymologie desdits phénomènes est très diverse (dûment dénombrée par des exemples) et des séries synonymiques (parallèles entre le langage scientifique et celui populaire) sont identifiées. L'auteur prend même le soin de préciser lesquels parmi ces termes ne figurent point dans le DPA. L. Manea traite des *Radiations* (pp. 145-181). « Parfois le caractère culte, spécifique à la terminologie scientifique de ce champ lexical est dépassé, tendant au cryptique » (p. 146) et diffère de la « terminologie populaire des phénomènes atmosphériques qui dénomment des

radiations, qui a un caractère primordialement régional » (p. 146). L'auteur organise son étude très rigoureusement: d'abord une présentation générale et non-linguistique desdits phénomènes, puis des *types de définitions* qu'on leur donne (pp. 152-158) et des séries synonymiques; ensuite une *taxonomie* (90 termes populaires contre 49 scientifiques); *l'étymologie* en est très riche et dénombrée comme bien lui sied (pp. 164-173); les *classes morphologiques* et les *syntagmes* y passent aussi (pp. 158-164). Les termes illustrant *la chaleur* sont abordés en *étude de cas*; l'auteur ne néglige point les *interdisciplinarité*, *interférences* et autres *superpositions* « avec d'autres disciplines, avec le langage commun ou avec d'autres phénomènes atmosphériques ». C'est là du style fonctionnel regorgeant d'information scientifique au sujet des plus modernement traités en matière technique parmi lesdits faits. Des *Aspects dialectaux* sont étudiés par F.T. Olariu (pp. 183-212). Il dévoue son consistant et fort détaillé article au DPA et à la juste perception de celui-ci. La *documentation du matériel* est expliquée puis vient *l'analyse linguistique de l'élément dialectal*, divisée en *composantes*: - phonétique portant sur l'adaptation des systèmes de transcription, le durcissement des sifflantes, la palatalisation des consonnes et des exemples de mots comportant divers problèmes; - morphologique discutant des variations subies par les formes verbales et des changements de conjugaison ainsi que des variations apparues dans le pluriel des noms; - lexicale caractérisée par l'attestation de nouveaux termes et variantes qui n'étaient pas encore enregistrés dans les divers dictionnaires ainsi que par une intense variabilité dans tous les systèmes de la langue (phonétique, lexical, morphologique, sémantique, phraséologique); - sémantique ajoutant de nouveaux sens qui complètent ceux qui existent déjà et illustrant un riche polysémantisme. L'auteur signale l'existence de séries homonymiques *ad hoc* dans les réponses faites aux questionnaires et les approche critiquement; - étymologique illustrant « la dimension diatopique explicite de notre démarche » (p. 202) et comportant « des observations à finalité étymologique » (p. 203). Un important chapitre est consacré à « l'analyse par aires (diatopique) de l'élément dialectal » (p. 206). La perspective choisie par l'auteur est « autant complémentaire que comparative », « aux niveaux diachronique autant que synchronique » (p. 211). Les traits saillants de la situation actuelle sont: - « une extrêmement intense variation aux niveaux inter- et intra- sous-dialectal », « une significative croissance du réseau des points [d'accueil] pour les nouveaux atlas » et « l'introduction dans la lexicographie roumaine, au niveau du lexique populaire, de certains nouveaux sens, variantes ou lexèmes » (*idem*). Cette très dense étude est continuée par un assez touffu *Index des mots et des variantes* (pp. 213-228). L. Apostol présente un bref et attrayant aperçu du développement de la météorologie en tant que discipline scientifique dans le monde pour en arriver à la Roumanie (*Considérations concernant le développement de la météorologie en Roumanie*) (pp. 229-240). R. Zafiu illustre des bribes *De l'histoire du discours météorologique (...) dans la presse roumaine des années 1884-1916* (pp. 241-258). C'est une agréable évocation des temps passés, illustrée par le moyen d'un genre particulier de discours. « Même s'ils sont dominés par la prévisibilité et le schématisme, les textes présentent de l'intérêt par la formule qui leur est propre - justifiée par le contexte journalistique - de mise en discours de la terminologie météorologique, de sélection de l'information et de variation entre le langage commun et le langage spécialisé » (p. 241). Il s'agit d'un « type de texte formulaire, à haut degré de stéréotypie, informatif, mis en circulation par les médias » (p. 242). « Le discours météorologique est une partie de la langue littéraire de l'époque,

dans une période de modernisation rapide par l'assimilation des emprunts cultes latins et romanes (p. 245) ». Il existe « une claire influence française sur la formation de la terminologie et du discours météorologique roumain » (p. 244). L'auteur présente certains exemples de grammaire classique spécifiques au domaine. N. Bardu aborde certaines questions de *Dénotation et connotation dans les termes météorologiques du macédo-roumain*. Il présente une riche et très instructive collection de termes météorologiques dudit dialecte dont la sémantique est analysée en détail, aussi bien en synchronie qu'en diachronie (beaucoup de sources anciennes sont citées). « (...) nous croyons que les respectives dénominations se posent elles aussi en arguments incontestables concernant l'extraordinaire unité du roumain au point de vue dialectal » (p. 271). Dans une étude écrite en français M. Iliescu discute du *champ lexical de la température en roumain*. « La conceptualisation diversifiée du contexte des exemples a été un élément essentiel pour le choix des correspondants roumains » (p. 274) et: « Les mots employés pour concrétiser le contexte pragmatique linguistique ainsi que le contexte pragmatique extralinguistique sont aussi importants pour l'évaluation d'un texte (...) » (p. 276) et: « Importante est aussi l'attente prototypique des locuteurs (...) ». L'auteur en arrive à la conclusion que: « (...) le fait qu'en roumain on peut employer fréquemment un mot à la place de l'autre abstraction faite de la subjectivité de chaque locuteur quant aux sensations et perceptions thermiques (...) » (p. 279). M. Net présente une fort agréable évocation du passé assez proche encore par le biais des *Variantes synchroniques et diachroniques dans le vocabulaire gastronomique roumain (...)* en faisant usage de deux noms choisis: « ploaie » et « zăpadă ». Cet article esquisse toute une période par des moyens minimes et les dix *Conclusions*, quoique numérotées, ont une valeur narrative et aussi bien évocatrice à force de précision. Ce tome *sui generis* réunit deux caractères rarement juxtaposés: la rigueur scientifique et l'attraction pour le commun des lecteurs. De nos jours autant pragmatiques, cette initiative nous semble quasi-romantique et de par cela d'autant plus bienvenue. Les auteurs méritent notre sincère admiration.